



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Synergies Afrique des Grands Lacs n° 12 - 2023 p. 131-143

Les locuteurs francophones et la néologie à l'ère de la covid-19 en République Démocratique du Congo

Alain Ishamalange Nyimilongo

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université de Kinshasa, R. D du Congo

alain.isha@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0852-8876>

Reçu le 31-10-2022 / Évalué le 30-01-2023 / Accepté le 05-04-2023

Résumé

Les néologismes de la Covid-19 sont témoins de la réalité pandémique qui a enrichi le lexique de la langue française. Nous avons analysé la question des néologismes employés par les Congolais lors de la crise sanitaire de la Covid-19. Ces nouvelles unités ont été adaptées par les locuteurs du français pour compenser le vide linguistique. Toute langue est vouée non seulement à l'emprunt des mots, mais surtout à la néologie pour garantir sa survie dans les communautés où elle est employée. Ainsi, les locuteurs d'une langue ont le choix de créer des nouvelles unités lexicales pour désigner les nouvelles réalités.

Mots-clés : néologisme, Covid-19, locuteurs francophones, Congo-Kinshasa

Francophone speakers and neology in the era of covid-19 in the Democratic Republic of Congo

Abstract

The neologisms of covid-19 are witnesses of the pandemic reality that has enriched the lexicon of the French language. We have analyzed, where necessary, addressed the issue of neologisms used by the Congolese during the covid-19 health crisis. These new units were adapted by French speakers to compensate for the linguistic vacuum. Every language is bound not only to borrow words, but especially to use neology to ensure its survival in the communities in which it is used. Thus, the speakers of a language have the choice to create new lexical units to designate the new realities of the society.

Keywords: neologism, covid-19, French speakers, Congo-Kinshasa

Introduction

L'un des mécanismes de l'évolution du lexique d'une langue est la néologie. Cette dernière est aussi étudiée sous la dénomination *créativité lexicale*, comme l'art qui consiste à créer des nouvelles unités lexicales dans une langue donnée. Ainsi, ce mécanisme enrichit le lexique d'une langue, et le français ne fait pas

exception. Plus besoin de rappeler que les innovations lexicales sont une expression des locuteurs pour nommer une réalité sociétale et exogène. Pour Sablayrolles (2011 : 49), « ces néologismes ne passent pas inaperçus, ils produisent un effet ».

En effet, la sociolinguistique se concentre aussi sur les changements qui ont lieu et qui sont en cours en raison de phénomènes de société. Inventer des termes en français pour désigner les nouvelles réalités ne relève pas de la provocation linguistique. Par contre, c'est répondre à un besoin langagier pressant. Depuis l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC, en sigle), le français n'accuse pas des limites en matière de création et d'adaptation, mais du retard¹. La néologie devient une stratégie de la part du locuteur francophone et francophile. À ce sujet, Giovanni Tallarico et al. (2020 :10) pensent que la concurrence avec l'anglais dans les domaines scientifiques et techniques a éveillé la sensibilité des locuteurs francophones sur la néologie en tant que stratégie qui permet d'éviter les emprunts, autre sujet de préoccupation.

Si l'emprunt comble les lacunes linguistiques d'un locuteur, car nous avons l'emprunt de nécessité et l'emprunt de luxe, la néologie, elle, élargit d'une part, le lexique d'une langue et d'autre part, le vocabulaire du locuteur. Depuis la confirmation de la nouvelle pandémie à Wuhan, l'humanité tout entière a tremblé de peur. Tous les secteurs vitaux sont concernés, car le virus est loin d'être maîtrisé. Devant un tel drame, il faut coûte que coûte s'adapter pour continuer de vivre. La communication étant un outil d'échange entre des sujets, les hommes sentent (toujours) les besoins de communiquer. C'est dans ce contexte qu'intervient la langue. Le changement linguistique provient des locuteurs d'une langue. Ils la manipulent, la créent et l'inventent pour des besoins de communication. Quand le coronavirus a surgi, il a fallu trouver les unités lexicales qui répondent à la communication intersubjective. Par conséquent, la néologie devient une plaque tournante pour les usagers de la langue de Molière.

À propos de néologisme, Mejri (2005 :168) pense que « Cela peut se faire d'une manière volontaire ou involontaire : quand il s'agit de créations cryptonymiques, ludiques ou simplement dénominatives, cela reflète évidemment une intention d'agir sur la langue en y ajoutant des créations nouvelles et en mettant en jeu les règles formelles et sémantiques de la langue ».

1. Méthodologie et présentation du corpus

Pour réaliser cette étude, nous nous servons d'une technique usuelle simple. Nous recourons à la collecte des données de différents milieux d'usage, notamment *la presse nationale* (celle-ci a subi une forte influence des unités lexicales provenant

de la presse étrangère), et *les conversations intersubjectives* des Congolais dans les médias sociaux, tels que *Facebook, Twitter, WhatsApp, Youtube et Tik Tok*, qui sont les plus utilisés par les jeunes africains en général, et congolais en particulier. C'est dans ces deux milieux que nous avons constaté une croissance exponentielle des néologismes de la Covid-19.

Certes, la néologie apporte dans nos vies des mots pour désigner les maux de nos sociétés. Pour Mejri (2005 : 167), « la néologie peut être appréhendée sous la double perspective de l'évolution de la langue et de la créativité des locuteurs. En tant qu'expression de l'évolution, elle englobe toutes les nouvelles créations lexicales obtenues par application ou transgression des règles ». Ainsi, les néologismes répertoriés dans la presse et les conversations intersubjectives de nos compatriotes transgressent les règles de la grammaire. Chaque locuteur crée ses néologismes, les plus forts transcendent des frontières géolinguistiques et évoluent comme des unités lexicales courantes. Tous ces néologismes sont créés de manière volontaire ou involontaire, consciente ou inconsciente par les locuteurs dont le but est palliatif, ludique, dénominatif et sémantique.

2. Mode d'acquisition et appropriation du français en République démocratique du Congo

Une langue s'apprend pour résoudre la question ou les problèmes de communication dans la société. Dans le contexte congolais, les langues sont classées en trois paliers dont le premier est constitué du français, langue officielle ; le deuxième est celui du lingala, kikongo, ciluba et kiswahili, langues nationales et enfin, le dernier comprend toutes les langues ethniques. Ce qui est à la base de la constance du multilinguisme de la quasi-totalité des Congolais. Il est (fort) difficile de trouver un Congolais monolingue, précise Ishamalange Nyimilongo (2020c : 178).

Cependant, l'apprentissage de ces langues nécessite une attention particulière. Dans ce processus d'apprentissage, nous avons d'une part, une acquisition formelle, et d'autre part, informelle. La première repose d'un processus conformiste à la langue. L'apprenant est soumis aux exigences grammaticale, syntaxique, morphologique, etc. de la langue. C'est le cas notamment du français, de nos langues nationales et autres langues étrangères. Ces langues sont apprises à l'école, l'université et aux centres de langues, etc. que nous pouvons retrouver à travers le pays. Quant à la seconde, elle est possible dans le rapport d'un contact permanent ou régulier avec un locuteur actif. Beaucoup de Congolais plurilingues n'ont pas appris ces langues à l'école ou d'une quelconque institution de formation linguistique. Le fait de côtoyer les locuteurs actifs, il est possible de parler une langue.

Nyembwe Ntita (2010 : 5-6) aborde le mode d'acquisition du français par les Congolais. Le premier contact du français avec les langues congolaises remonte à la période coloniale. Pour l'auteur, l'école reste le principal moteur d'apprentissage du français. Mais, en dehors de l'école, il y a une acquisition extra-scolaire qui se fait de deux façons : premièrement, une acquisition du français dès le jeune âge occasionnée par un certain nombre de facteurs, et deuxièmement, une acquisition du français par contact direct. De ces deux modes d'acquisition évoquée par l'auteur, aucun n'analyse les besoins langagiers des apprenants. Les formateurs et les apprenants se contentent de la communication orale, puis ils laissent de côté l'aspect écrit et surtout l'aspect professionnel si ce sont les parents qui orientent les enfants au choix de la discipline.

Pour une bonne appropriation d'une langue, le locuteur doit se sentir à même de formuler des phrases simples ou complexes pour tester ses capacités d'apprentissage. Dans cette même logique, il sera aussi poussé à innover, ce qui n'est pas d'ailleurs interdit. Les jeunes congolais s'approprient le français, leur langue officielle - d'enseignement - de justice- des médias-et d'unification de tous les Congolais ressortissants de 26 provinces que compte le pays. Sur la question du « *français congolais* », nous pensons qu'il n'y a plus de débat sur le plan scientifique partant des travaux de Sesep N'sial (1993) et de Nyembwe Ntita (1994) qui montrent clairement que nous pouvons parler du *français congolais*. Celui-ci est différent de celui de l'hexagone ou de tout autre pays francophone ou francophile car le français congolais subit la pesanteur du multilinguisme congolais. Avec plus de 200 langues, la République Démocratique du Congo est parmi les pays dont les habitants parlent plus de deux langues dès le jeune âge. Ce plurilinguisme aboutit aux discours alternés dans les conversations intersubjectives des Congolais.

3. Que peut-on retenir de la néologie ?

La littérature sur la néologie est assez éloquent. De Guilbert (1974) à Sablayrolles (2019), en passant par tous les autres linguistiques, la discipline ne pose aucune crainte définitionnelle. Comme nous l'avons précédemment dit, la néologie consiste à créer des nouvelles unités lexicales pour donner « vie » à la langue.

Dans chaque discipline, il est parfois mieux de recourir aux origines du mot pour appréhender son sens. Sans être en désaccord avec toutes les définitions proposées par les pairs, nous optons pour celle de Pruvost et Sablayrolles (2019 : 3) qui proposent une définition contemporaine du mot néologisme, à travers son

étymologie *neos*, *nouveau* ; *logos*, *parole* / *discours*. Les auteurs poursuivent en ces termes : « En considérant les deux approches, la première l'assimilant à un mot nouveau ou au sens nouveau d'un mot existant déjà dans la langue, puis la seconde qui est le processus de formation des nouvelles unités lexicales est plus complexe ». Toutefois, la complexité de la néologie réside dans son aspect de la non-prise en compte des règles grammaticales qui régissent la langue française. Pourtant, le néologisme émane d'un radical préexistant et vient ensuite subir les modifications de la part du locuteur - initiateur-usager. Pour dire que l'apparition d'un néologisme n'est pas forcément un hasard, il a toujours un soubassement.

Dans son mot de soutien aux enseignants de français, la vice-présidente de la Fédération Internationale des Professeurs de Français, Mme Cynthia EID, note ceci : « comme la langue française est le reflet de la société, elle évolue au rythme de l'actualité. Au moment où de nouveaux mots naissent, d'autres retrouvent une seconde jeunesse. Si les mots « confiné » et « confinement » existaient dans le dictionnaire, « déconfiner et reconfiner » sont une nouveauté² ». Par ailleurs, Woch (2022 : 348) note ceci à propos de la pandémie : « cette situation inédite, quotidiennement relatée par les médias, a considérablement influencé et enrichi le vocabulaire du locuteur moyen en y introduisant non seulement des mots récemment créés, mais également certains qui existaient déjà et qui ont subi un changement de sens ». Les locuteurs puisent les radicaux des néologismes dans le lexique du français. Alors, les procédés qui interviennent souvent sont la préfixation, la suffixation, l'emprunt, la composition (l'amalgame, le mot-valise), etc. Dans le point suivant, nous analysons les néologismes selon les procédés de leur formation. Pour une meilleure lecture, nous avons jugé bon de faire suivre chaque néologisme d'un exemple ou des exemples puisés dans les médias congolais et surtout dans les interventions intersubjectives.

4. La classification dans leur diversité typologique

Dans la tradition, la néologie se présente sous trois types, à savoir : la néologie formelle (celle qui étudie une nouvelle forme de l'unité lexicale), la néologie sémantique (celle qui aborde le nouveau sens accordé au mot) et l'emprunt (qui se situe entre la nécessité et le luxe). Cependant, le classement que nous proposons dans cet article transcende cette limite. Partant du constat fait par J. Pruvost et J.F. Sablayrolles (2019 : 70) en ces termes : « la créativité lexicale n'est pas exercée d'une manière uniforme par tous les membres de la communauté linguistique et dans toutes les situations d'énonciation ». Raison pour laquelle, au point

deux ci-dessus, nous avons proposé un classement selon le but du locuteur qui est palliatif, ludique, dénominatif et sémantique. Sur les 36 items retenus dans notre corpus, nous proposons un classement typiquement contextuel de la manière suivante.

4.1. Les néologismes palliatifs

Ces néologismes viennent combler un vide linguistique dans le vocabulaire du locuteur.

coronamour	Covidicide
coronaprofiteur	Coviphobe
covider	covidimmunisé (r)
covidique	Covidement
covidicité	Recovider

4.2. Les néologismes ludiques

Nous reprenons les néologismes qui sont caractérisés par une tournure d’esprit satirique. Entre amis ou copains, les conversations peuvent tourner à la satire juste pour garder un climat enthousiasmé. Le milieu professionnel est parfois stressable. Alors, il y a toujours un collègue qui anime et qui fait rire les autres, bref, un antidote. Sur cette liste, nous avons :

coronanzala
cororéflexion
reciprocodivacité

4.3. Les néologismes dénominatifs

Lorsque dans le lexique ordinaire les unités lexicales manquent d’antonymes, le locuteur n’a pas d’autre choix que de créer pour nommer les nouvelles réalités. En occurrence, les trois items néologiques ci-dessous sont préfixés car leurs bases grammaticales existent déjà dans la langue.

déconfiner
déconfinement
Mana-covid

4.4. Les néologismes sémantiques

Dans ce cas, une unité lexicale s'associe parfois à d'autres, par conséquent, il y a extension sémantique. Ces néologismes ont été répertoriés dans la presse congolaise qui ne pouvait pas communiquer en vase clos.

cache nez	gestes barrières
coronavirus	Masque
covid-19	mesures barrières
confinement	période d'incubation
confiner (se)	Pic
confiné	Septaine
courbe ascendante	Quarantaine
courbe descendante	Quatorzaine
foyer épidémique	Télétravail
gel hydroalcoolique	travail à distance

De ce qui précède, nous pouvons dresser un tableau synoptique reprenant les chiffres des items annoncés dans notre classification. Par ailleurs, nous notons que l'appartenance d'un item dans une classe n'est pas exclusive. Elle résulte du contexte de communication et de la géolinguistique du locuteur.

4.5. Les types de néologismes

Le tableau ci-dessous représente la synthèse de néologismes tels que nous les avons décrits dans notre classification.

N°	Type de néologisme	nombre	%
1	Néologismes palliatifs	10	27,7
2	Néologismes ludiques	3	8,3
3	Néologismes dénominatifs	3	8,3
4	Néologismes sémantiques	20	55,5
	Total	36	99,8

Tableau synoptique des néologismes

Notre étude montre que 55,5% des néologismes sont d'ordre sémantique. Le seul type de néologie productif dans la sphère congolaise. Ce pourcentage est le résultat de la large audience de la presse dans la communauté. Pendant la période de la pandémie, tout le monde conjugait l'effort de suivre les informations

audiovisuelles pour s'enquérir de l'évolution de la maladie. Au sujet de la presse, J. Pruvost et J.F. Sablayrolles (2019 : 15) notent ceci : « la presse écrite et audiovisuelle reste sans doute le lieu privilégié du débat. Bien des néologismes y naissent et y prennent leur élan, en même temps que ceux qui viennent de naître dans le feu de l'actualité sont largement diffusés ». Quant aux néologismes palliatifs, nous avons enregistré 27,7% d'items. Le besoin de pallier le vide linguistique se manifeste dans les échanges intersubjectifs et la néologie est une solution. Les gens recourent au mécanisme pour garder un contact de communication entre les interlocuteurs. Enfin, les deux types de néologisme ludique et dénominatif ont enregistré chacun 8,3%. Certes, l'écart est énorme avec deux autres, mais le pourcentage est (très) significatif.

5. Les néologismes dus à la Covid-19 et leurs usages dans le contexte congolais

Nous ne retenons que les néologismes dérivés du français. La pandémie avait montré la parfaite santé de la langue française à travers le monde. Dans chaque pays francophone, les scientifiques peuvent trouver les néologismes propres à tel ou tel autre pays, bien que nous puissions avoir des dénominateurs communs. Pruvost et Sablayrolles, (2019 : 23) notent que « le français n'a pas à craindre les emprunts aux langues étrangères, qui ont toujours existé. [...] La terminologie est, par principe, neutre à l'égard de la politique linguistique. Elle répond à un besoin, elle est utilitaire ». Pays multilingue, les locuteurs francophones de la République démocratique du Congo avaient développé un lexique pandémique pour s'adapter à la réalité de la société. Les différents items que nous reprenons dans la présente étude peuvent être compris comme des néologismes de besoin, de situation et de culture et leur usage dépend du contexte. Selon Mejri (2005 : 168) :

Nous pouvons avoir de la néologie une vision beaucoup plus large qui engloberait toutes les innovations en rapport avec le lexique. Nous y intégrerions alors tout ce qui relève du ludique et de la néologie dite littéraire. Le jeu sur le code écrit et le code oral représente l'une des sources les plus fécondes en innovations lexicales.

Dans ce texte, notre corpus est constitué des 36 items les plus récurrents dans la communication intersubjective des Congolais. Dans la suite, chaque néologisme indiqué sera suivi d'un ou tout au plus de deux exemples pour voir son contexte d'usage par les locuteurs francophones congolais. Pour signaler les exemples, nous avons opté pour leur mise en italique.

Cache-nez : n.c., tout tissu servant à couvrir le nez et la bouche pour éviter la transmission de la maladie. Ex. *Toute personne ne portant pas correctement son cache-nez sera arrêtée par la police nationale.*

Coronavirus : n., désigne le virus qui a la forme d'une couronne. *Tout le monde parle de coronavirus.*

Coronanzala : amalg., le coronavirus a apporté la faim. (locuteur x) *comment allez-vous mon cher ?* (locuteur y), *rien que le coronanzala.*

Notons que coronanzala est l'amalgame de : coronavirus et nzala (du lingala, qui signifie la faim). Au début de la crise, les gens paniquaient et ne savaient pas survivre dans leurs foyers.

Coronamour : amalg., le coronavirus porteur d'amour. *Mon mari était devenu coronamour.* Il y a des femmes qui ont bénéficié d'affection (attention) de leurs maris en cette période. Pas de travail au bureau, plus besoin d'aller prendre un verre avec des amis ou collègues. Par conséquent, Madame reste avec son mari toute la journée. Le monsieur est permanent à la maison et est disponible pour son épouse.

Coronaprofiteur : n., se dit de quelqu'un qui profite derrière le coronavirus. *Les ambulanciers de la clinique Ngaliema sont des coronaprofiteurs.* À Kinshasa, la clinique Ngaliema est parmi les centres hospitaliers à standard international que fréquentent les autorités politiques, certains Congolais qui ont un pouvoir d'achat modeste et d'autres conventionnés institutionnels car les soins coûtent cher. Alors, cette institution hospitalière était retenue parmi les centres qui devraient accueillir les malades à coronavirus et ceux testés positifs. Malgré les mesures de confinement ou de couvre-feu, le personnel de santé était la seule catégorie exemptée, moyennant une autorisation légale. C'est ainsi que les ambulanciers de cette clinique se permettaient de prendre à bord de leurs véhicules les quelques individus qui ne voulaient pas respecter les mesures de sécurité édictées par les autorités politico-administratives. Plusieurs fois, ces ambulanciers étaient interpellés par les hommes en uniforme. Bref, ils profitaient de leurs autorisations de sortie pour transporter les personnes non malades et se faire payer pour gagner un peu d'argent.

Covid-19 : amalg., est le nom attribué par les scientifiques pour désigner le virus qui apparut en 2019. *Selon les hommes de Dieu, la covid-19 est une punition divine parce que les hommes ont excellé dans les péchés.*

Covider : v., dont le participe passé « *covidé* » comme tous les verbes réguliers du premier groupe. Signifie : être atteint de la maladie, être touché par la Covid-19. Ex., *Je ne sais pas si tu es covidé ou pas. Donc, éloigne-toi de moi.* Ex., *Allô ! Je crois que vous n'êtes pas covidés tous là-bas.*

Covidique : adj., dire d'un objet à forte probabilité de contenir le virus. Ex., *Est-ce que ce masque n'est pas covidique ?* Ex., *Selon les médecins, nous devons nous débarrasser des objets covidiques.*

Covidicité : n., le fait d'être susceptible d'être attaqué par le virus. *Pourquoi nos frères africains ont vraiment cette covidicité ?*

Covidicide : adj. et n., produit qui permet de tuer le coronavirus. *Au Congo, le kongobololo est un covidicide et le virus ne fera rien.*

Pour certains Africains en général, et les Congolais en particulier, la médecine traditionnelle peut faire face à la pandémie et atténuer même sa virulence, mais pour d'autres, il faut attendre les recherches scientifiques.

Coviphobe : adj., dire de ce qui constitue une barrière, une limite, un mur contre le virus. *Mes chers, n'oublions pas que nos systèmes immunitaires sont coviphobes.*

Covidimmunisé (r) : n. et verbe, avoir un système immunitaire défensif au virus. *Vous voulez dire que nous sommes covidimmunisés ?*

Covidement : adv. employé comme tous les autres adverbes de manière. Ex.₁ *Covidement parlant, je ne saurais pas accomplir cette mission dans le bureau et surtout qu'il y a eu des collègues testés positifs la semaine dernière.* Ex.₂ *C'est normal lorsque vous n'êtes covidement pas présents au rendez-vous.*

Confinement : du verbe confiner. Ex.₁ *Bonjour chers amis, comment se passe le confinement dans un pays étranger loin de nos familles ?* Ex.₂ *Certainement, les experts pourront prolonger le confinement.*

Confiner (se) : v., enfermer, limiter ; s'enfermer, se restreindre. Ex.₁ *Le gouvernement va confiner les provinces les plus touchées par la pandémie dès la semaine prochaine.* Ex.₂ *Dans la ville de Kinshasa, nous [le porte-parole du gouvernement] confinons les communes suivantes : Gombe, Limete et Barumbu. Les autres communes seront en couvre-feu dès demain.*

Confiné : p.p. et n., Ex.₁ *Coulibaly ne sait pas que même l'argent est confiné.* Ex.₂ *Un confiné était intercepté par les agents de l'ordre dans notre quartier dans la nuit d'hier.*

Cororéflexion : n.f., les imaginations faites dans la peur, la crainte. *Mon cher, votre exercice me semble à une cororéflexion.*

Courbe ascendante : n.c., augmentation des personnes contaminées par le virus. *Pendant ces jours-ci, la courbe est ascendante, il faut renforcer les mesures barrière.*

Courbe descendante : n.c., baisse des personnes atteintes de coronavirus. *Selon, le personnel soignant, la courbe est descendante ces jours-ci.*

Déconfiner : v. autoriser à sortir, vaguer à ses préoccupations. Ex.₁ *Nous déconfinerons petit à petit selon les instructions des médecins.* Ex.₂ *La ville peut être déconfinée la semaine en cours.*

Déconfinement : n., l'autorisation à la sortie, libération. *Nous annonçons les mesures pour un déconfinement progressif.*

Foyer épidémique : n.c., une zone des personnes contaminées. *La commune de la Gombe est un foyer épidémique pour la ville de Kinshasa.*

Gel hydroalcoolique : n.c., liquide pour désinfecter les mains. *Nous ne pouvons pas manquer le gel hydroalcoolique.*

Gestes barrières : n.c., restrictions imposées pour limiter la propagation de la pandémie. *Les gestes barrières sont l'unique solution pour éviter une contamination exponentielle.*

Mana-covid : amalg., médicament inventé par un pharmacien congolais pour lutter contre le coronavirus. Le médicament qui soigne la covid-19. *Nous proposons au gouvernement de notre pays de subventionner le Centre de Recherches de Luozi pour fournir le mana-covid en grande quantité.*

À propos de ce médicament, Diansonsisa (2021 : 37) précise que le terme « *mana covid* » sous-entend que quelque part, dans un coin perdu de l'Afrique (où se parle le kikongo d'où l'inventaire du « *mana covid* » a tiré le verbe « *mana* » - kumanisa à l'infinitif), se mène aussi le combat contre cette maladie du siècle. Il sied de rappeler que le kikongo est l'une de quatre langues nationales de la République démocratique du Congo, à côté du lingala, ciluba et kiswahili. Pour cet auteur, on pourrait ainsi considérer le « *mana-covid* » (un médicament qui soigne la Covid) d'abord comme un régionalisme de l'aire culturelle kongo, ensuite comme un « statalisme » si ce médicament est vulgarisé à l'échelle du pays et, enfin, comme un africanisme si ce médicament est adopté par une grande partie de l'Afrique voire du monde.

Masque : cfr cache-nez.

Mesures barrières : n. c., restrictions imposées par les autorités publiques pour la mise en application des gestes sanitaires. Ex. *Dans toutes les administrations, les autorités concernées doivent veiller au respect des mesures barrières.*

Période d'incubation : n. c., la durée qui précède les symptômes de coronavirus. Comme avec « quarantaine » la période d'incubation n'était pas respectée, certains étaient déclarés malades tôt, d'autres par contre, restaient sans suite. *La période d'incubation probable passe de 7 à 14 jours pour la pandémie.*

Pic : n.m., sommet élevé de contamination. Nous n'avons pas la même sémantique du néologisme « pic » avec les Occidentaux. *Nous pouvons atteindre le pic dès la semaine prochaine.*

Reciprocodivité : n., le fait de se (faire) contaminer réciproquement. *Je n'irai pas travailler parce que la reciprocodivité est à craindre et surtout dangereuse.*

Recovider : v., attraper à nouveau le virus. *Elle est recovidée depuis hier.* Si quelqu'un était déjà testé positif après le traitement, il peut attraper à nouveau le virus. C'est dans ce cadre que les Congolais employaient « recovider » pour justifier une personne sous traitement pour une seconde fois.

Septaine : n., isolement pendant 7 jours lorsqu'on est un cas suspect ou l'on rentre d'une aire à forte propagation. *Après le cas testé positif au Fonds de promotion de l'industrie, tous les agents sont en septaine.*

Quarantaine : n., isolement pendant 40 jours lorsqu'on est un cas suspect ou l'on rentre d'une aire à forte propagation. Ce néologisme est d'ordre sémantique du moment où la personne placée en quarantaine n'atteint pas les 40 jours. *Nos compatriotes en provenance de l'Europe doivent être placés en quarantaine.*

Quatorzaine : n., isolement pendant 14 jours lorsqu'on est un cas suspect ou l'on rentre d'une aire à forte propagation. *Les scientifiques sont partagés sur l'isolement des cas suspects, tantôt la septaine, tantôt la quatorzaine.*

Télétravail : n.m., exécuter ses tâches, ses charges administratives loin de son lieu de travail. *Nous demandons aux chefs d'entreprise de privilégier le télétravail en cette période de crise sanitaire.*

Travailler à distance : voir *télétravail*.

Cette liste n'est pas exhaustive. Certaines unités ont peut-être échappé à la collecte, d'autres par contre, nous avons jugé qu'elles avaient la même sémantique, autrement dit la néologie de sens selon la géolinguistique des locuteurs. La néologie est la branche de la linguistique qui contribue par excellence à l'évolution de la langue française. Dans une interview accordée à la chaîne Franceinfo tv, Bernard Cerquiglini déclare ce qui suit : « On a créé « reconfinement », « déconfinement », « redéconfinement » [...] des mots bien formés, bien attestés, utiles, les meilleurs candidats au dictionnaire », une vraie créativité lexicale de la part des francophones, qui ont proposé beaucoup de mots nouveaux, souvent rigolos pour décrire toutes les situations étonnantes qu'on vit avec cette pandémie³.

Conclusion

En lexicologie, nous retenons trois facteurs constitutifs du renouvellement lexical : innovation, grammaticalisation et lexicalisation. Notre attention était focalisée au premier facteur. L'apparition des nouveaux mots dans une langue est un fait purement historique. Du moment que les hommes vivent encore sur cette terre, nous assisterons (quotidiennement) à la création des nouvelles unités lexicales pour compenser le vide linguistique et nommer les nouvelles réalités dans nos différentes sociétés.

Bibliographie

Diansonsisa, N. 2021. « L'impact de la Covid-19 sur des langues du monde », *Annadiss*, n° 31/1, p. 35-39. [En ligne] : <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=994996> [consulté le 03 octobre 2022].

Ishamalangenge Nyimilongo, A. 2020. « Le marketing politique dans le contexte socio-linguistique congolais lors des élections législatives de la 3^e République ». *Revue Socles*, vol. 9, n° 1, p. 151-181. [En ligne] : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/25/9/1/139451> [consulté le 03 octobre 2022].

Mejri, S. 2005. « Figement, néologie et renouvellement du lexique ». *Linx*, vol. 52, p. 163-174. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/linx/231?lang=en> [consulté le 03 octobre 2022].

Nyembwe Ntita, A. 2010. « Le français en République démocratique du Congo : Etat des lieux ». *Le français en Afrique*, n°25, Nice, Institut de linguistique française, CNRS, p. 5-17. [En ligne] : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/25/Nyembwe%20Ntita%20Andre.pdf> [consulté le 03 octobre 2022].

Pruvost, J., Sablayrolles, J.F. 2019. *Les néologismes*, 4^e édition. Paris : PUF, Que sais-je.

Sablayrolles, J.F. 2011. « De la « néologie syntaxique » à la néologie combinatoire ». *Langages*, n° 183, p. 39-50.

Tallarico, G., Humbley, J., Jacquet-Pfau, C. 2020. *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*, Limoge : Lambert-Lucas.

Woch, A. 2022. « Les mots témoins de la nouvelle réalité. Quelques réflexions sur le lexique pandémique ». *Estudios Romanicos*, vol. 31, p. 347-359. [En ligne] : <https://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/509301> [consulté le 20 octobre 2022].

Notes

1. Les limites du français auxquelles nous faisons allusion sont celles de la dénomination des nouvelles inventions technologiques. Et l'anglais envahit le terrain. Sur ce point, nous saluons les efforts qu'emploie le Québec pour lutter contre cet envahissement anglophone. Lorsque le mot « Covid-19 » est apparu, l'Académie française a pris trop de temps avant de décider sur son genre, alors que l'Office Québécois de la langue française avait déjà opté et levé l'option pour le « féminin » et l'Académie a emboîté le pas deux mois plus tard.

2. Cynthia EID, « être en première ligne : transformer la pandémie en opportunité d'innovation ». Message du 08 février 2021. Disponible sur : <http://fipf.org/actualite/etre-en-premiere-ligne-transformer-la-pandemie-en-opportunite-d%E2%80%99innovation>, consulté le 25 septembre 2022.

3. Bernard Cerquigline, « Covid-19 : vaccinodrome, déconfinement, cluster... Ces nouveaux mots qui sont entrés dans notre vocabulaire », https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/covid-19-vaccinodrome-deconfinement-cluster-ces-nouveaux-mots-qui-sont-entres-dans-notre-vocabulaire_4277911.html, consulté le 13 octobre 2022.